

16 FCV-Moanda-Mounana

Franceville/Armée de terre

Les parachutistes en fête

N.O.

Franceville/Gabon

A l'occasion de la célébration, en différé, de la fête de Saint Michel l'Archange, leur saint patron, les parachutistes du 2e Régiment du camp Djoué Dabany ont mené plusieurs activités, dont une action civique à l'hôpital de l'Amitié sino-gabonaise.

LES militaires du 2e Régiment parachutiste du camp Djoué Dabany, situé à Moulendé, à quelques encablures de Franceville, ont célébré, le samedi 17 décembre dernier, en différé, la fête de leur saint patron, l'Archange saint Michel. Une manifestation pilotée par le commandant par intérim dudit Régiment, Antoine Balakidra. En présence, entre autres, du secrétaire général de province, Sylvain Mayene, et des autorités militaires locales.

Traditionnellement, la fête de Saint-Michel a lieu le 29 septembre pour les parachutistes du monde entier. Ceux du camp Djoué Dabany ne sont pas restés inactifs en la célébrant en différé, pour honorer leur saint patron (Saint Michel), qui a combattu dans les cieux contre les démons. A cet effet, plusieurs activités récréatives ont été organisées tout au long de la semaine, notamment une action civique à l'hôpital de l'Amitié sino-gabonaise de Franceville, à travers le nettoyage et l'assainissement de l'environnement.



Photo : N.O.

Les parachutistes nettoyant les environs de l'hôpital de l'Amitié sino-gabonaise de Franceville.

La fête, en elle-même a été marquée par plusieurs activités : le chant dont l'hymne du parachutiste et la compétition de montage et démontage d'armes entre les trois compagnies du Régiment. La deuxième compagnie est sortie vainqueur de l'épreuve, avec 70 points.

Comme récompense, elle a reçu un trophée des mains du secrétaire général de province. La 3e compagnie (2e avec 60 points) a remporté également un trophée, remis par le président du Conseil départemental de la Mpassa, Edouard Pouta. Quant à la 1ère compagnie (50 points), elle a été félicitée pour son esprit de fair-play, après avoir reçu un trophée de participation des mains du commandant de la 4e région militaire, Dieudonné Ngamangongo. D'autres activités figuraient également au menu. L'occasion a permis de découvrir, par exemple, la



Photo : N.O.

Les autorités civiles du Haut-Ogooué étaient également de la partie.

participation aux opérations de maintien de l'ordre sur réquisition du pouvoir politique en complément des forces de deuxième catégorie; le devoir d'assurer la protection des personnels et des biens et de sécuriser les installations militaires et les points sensibles répertoriés, etc.

S'agissant des missions spécifiques, ils doivent assurer la formation et l'instruction des troupes aéroportées des forces de défense; être projetables dans un délai relativement court en tout point du territoire national, afin de fournir une première réponse à une situation de crise.

« Le noble métier que vous avez choisi tient du sacerdoce. Il existe quatre voies pour devenir militaire: par patriotisme, par amour du métier, pour avoir un emploi, après un échec scolaire. Quelle que soit celle qui a motivé votre présence sous les drapeaux, vous devez désormais faire preuve de dévouement, d'abnégation et de courage, jusqu'au sacrifice suprême. C'est-à-dire donner vos vies pour la protection de notre pays », a indiqué le commandant Antoine Balakidra. Non sans rappeler la prière qui les distingue des autres. « Souvenez-vous toujours de la prière du para: nous ne voulons ni repos, pas même la santé, car tout cela les autres le lui demandent tout le temps. Nous, paras, ce que nous voulons, c'est la souffrance, la tourmente, l'ardeur au combat et surtout la gloire qui couronne nos efforts et sacrifices au combat », a-t-il souligné.

Moanda/Onzième édition des Escales documentaires

Un intérêt pédagogique pour les élèves des classes d'examen

Claude-Médard MINKO

Moanda/Gabon

Du jeudi 15 au samedi 17 décembre 2016, Moanda a vibré au rythme de la 11e édition des Escales documentaires. Une initiative de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), au cours de laquelle la population a été au fait des différentes problématiques scientifique, philosophique et littéraire véhiculées à travers chaque œuvre documentaire. De Cheikh Anta Diop à Sembène Ousmane, en passant par l'histoire mal ou peu connue sur le capitaine Ntchoreret ou sur Philippe Maury, le père du cinéma gabonais. Pari gagné, surtout au vu de la participation massive des élèves des classes d'examen des lycées publics du bassin pédagogique de la cité minière.

DANS l'esprit du jeune public, un documentaire se



Photo : C. Minko

Le cinéaste Henri Joseph Koumba (2e à droite) et les responsables éducatifs ont offert...

résume comme étant un film sans actions, un film où il n'y a pas de « casse », pour emprunter leur expression, donc dénué de tout intérêt, occultant de ce fait le message culturel véhiculé parfois à portée pédagogique. Le vendredi dernier, à la tête d'une délégation, le cinéaste Henri Joseph Koumba a rencontré les élèves des classes d'examen des lycées tech-

nique Fulbert Bongotha, Henri Sylvoz et Rigobert Landji. L'objectif était de faire la promotion, durant trois jours de projection (jeudi à samedi), des films documentaires à la salle de ciné du Manga, en plein cœur de la cité Cadres de la Comilog, dans le cadre de la onzième édition des Escales documentaires. Les différents échanges avec les élèves ont conforté

l'évidence qu'ils n'étaient pas au fait de l'actualité. Il a donc fallu interroger les différents auteurs, savants et personnages nationaux du monde de la culture dont l'histoire ou la pensée était mise en évidence à travers les documentaires prévus, aux fins d'en susciter un intérêt scientifique, philosophique ou littéraire auprès des élèves à travers, entre au-

tres, des documentaires tels que le capitaine Ntchoreret, un Africain face au nazi de Jacky Moiffo, une collaboration France-Gabon; Cheikh Anta Diop d'Ousmane William Mbaye; Philippe Maury, ombres et lumières, une légende de Magic Youngou. Auxquels s'ajoutent les documentaires Sembé Ousmane de Gadjigo et Jason Sylverman, Abéti Massi-

kini, le combat d'une femme de Laure Kucita, enfin Le dernier conseil, de Jean-Claude Cheyssyal. Une valeur ajoutée pour les apprenants des classes d'examen, dont la culture littéraire, philosophique, voire scientifique est sollicitée en stratégie argumentative lors des épreuves de dissertation en français, en histoire et en philosophie.



Photo : C. Minko

... aux lycéens trois jours de projection de films dans le cadre de la 11e édition des Escales documentaires.